

Nature est l'objet d'un forage, d'un déchiffrement puis d'une mise en lumière. La Révolution n'aura pas été le moteur d'un siècle qui finit par l'ensevelir sous ses propres cadavres ; c'est plutôt la révélation des forces créatrices refoulées. Un processus qui libéra mille énergies nouvelles, comme l'extraction du pétrole à son niveau, mais qui se solda aussi par son lot d'angoisses, de pertes d'immunité et de crimes.

Car toutes les sphères englobant les individus subirent peu ou prou ce traitement : la religion, la patrie et la tradition se trouvèrent si bien radiographiées qu'il fallut, tandis que l'air conditionné chassait l'air tout court et la musique d'ambiance le silence, les remplacer par des espaces adoucis et maternants – de l'Etat-providence à l'Europe – dispensant des *gâteries* sociales. L'architecture des années 60-70, à son tour, tendit à reproduire notre cocon prénatal en créant des soucoupes d'habitation – comme la conquête spatiale en lançant dans le « vide » des hommes confinés dans des biotopes artificiels.

Une lumière sur la Lumière

Suite logique de ce recours aux bulles : chaque individu tend à se vivre comme une monade entourée d'une enveloppe climatique particulière, voyant le monde à travers son propre prisme, mais tenté aussi par le repli. Les sociétés anciennes se représentaient sous la forme idéalisée d'une sphère où entraient tous leurs sujets, selon une stricte hiérarchie ; nos sociétés modernes seraient plutôt des agrégats dérégulés d'individus-bulles se formant et déformant, tout en restant étanches – de vraies écumes.

Cette sphère fondatrice ainsi posée, Sloterdijk passe tout à la moulinette de son intelligence hors normes – de l'hominisation à l'émergence, autour des feux, des premières couveuses villageoises, et de l'aurore des religions à la sécrétion, au XX^e siècle, des cloches totalitaires. Un immense cerveau tourne comme un phare pour éclairer le tout de notre condition, en produisant une critique de la modernité aussi tonique que cette dernière l'était à son aurore. Qui cherche non pas une morale rassurante, mais une lumière sur la Lumière et ses dommages collatéraux, et par-delà une interprétation globale du monde, devra emporter sur une plage ce livre, plus ardu mais aussi passionnant qu'une aventure de Jules Verne : c'est dix bibliothèques qu'il assimilera en quelques jours ■ **Claude Arnaud**

« Ecumes, Sphérologie plurielle », de Peter Sloterdijk.
Traduit – brillamment – de l'allemand par Olivier Mannoni
(Maren Sell éd., 791 pages, 32 €).